

STANISLAS

LE GRAND

DANS L'INFORTUNE,

où

*LETTRE*

de cet

AUGUSTE MONARQUE

à

LA REINE DE FRANCE

SA FILLE.

Où il détaille de la manière la plus touchante, les dangers qu'il a couru en sortant de Dantzic durant le Siège de cette Ville.



---

FRANCFORT ET LEIPSIG

A 759.

# A V I S

## DÈ L'ÉDITEUR.

**L'**Ouvrage que l'on donne ici au public, n'a sans doute besoin d'aucune Préface pour en faire sentir tout le prix:

C'est le récit ingénu qu'un Prince fait à la Reine sa Fille, de la manière dont il s'est dérobé à la poursuite de ses ennemis. Assiégé dans une Ville qui n'avoit plus de ressources, & à qui il ne restoit même pas l'espérance qui les fait trouver quelquefois, il se voyoit forcé à une évasion, dont l'idée seule étoit capable de décourager le cœur le plus intrépide.

Il n'ignoroit pas qu'on venoit de mettre sa tête à prix, il lui falloit tromper la vigilance de deux armées qui l'enviroi-  
noient, & dans une route qu'il ne con-  
noissoit point, échapper à l'avidè attention  
d'une infinité d'ames viles & intéressées,  
qu'une récompense promise, qu'une haine  
de parti, que la crainte même d'une pu-  
nition injuste pouvoient engager à une  
infâme trahison.

Tout rendoit presque impossible l'évasion projetée. C'étoit un prodige de courage de s'y résoudre ; c'en fut un bien plus grand de l'exécuter.

N'ayant pour lui que son nom, & n'osant même s'en servir, Stanislas se vit long-tems réduit à ne prendre conseil que de l'occasion ; & à n'attendre son repos, sa liberté, sa vie même, que d'un assemblage de conjonctures qui ne dépendoient ni de sa prudence, ni de sa fermeté. Chaque pas lui offroit un danger, & le moindre danger une perte presque infailible ; car telle étoit son entreprise, qu'elle ne pouvoit manquer un moment sans manquer pour toujours.

On fait à présent quel en fut le succès ; l'on voit avec plaisir que les disgraces, à qui seules il appartient de mettre un caractère dans tout son jour, & qui souvent ne dévoilent que trop de foiblesses, ne servirent qu'à faire éclater dans ce Monarque la constante vigueur d'une ame maîtresse d'elle-même ; il s'y montra plus grand en effet qu'il ne l'avoit peut-être jamais été dans les plus beaux jours de sa gloire.

Né,

Né, comme le reste des hommes, tributaire de la mauvaise fortune, déjà depuis bien des années, ce Prince n'a plus de dettes à lui payer. Puisse-t-il régner long-tems encore, & dans le plus parfait repos, sur des Peuples qu'il ne cesse de rendre heureux. Puisse-t-il donner jusqu'à la fin de ce siècle le rare spectacle de cette simplicité majestueuse, de cette joie de raison, de cette aimable sérénité, de ces graces naïves, qui semblent suspendre en lui les droits attachés au Trône; & qui les assûrent d'autant plus qu'elles les font moins sentir. Le propre de ceux-là est d'inspirer du respect, trop souvent de la crainte; celles-ci font naître l'amour; & l'amour dissipe la crainte & augmente même le respect.

Ce fut ce qu'éprouvèrent les habitans de Dantzic, du moment que Stanislas se fût choisi parmi eux un asile. Je ne m'aviserois pas de rappeler ici leur tendre dévouement aux intérêts de ce Prince, si pour mettre plus au fait de la relation qu'on valire, je ne croyois nécessaire de donner une légère idée du siège qu'ils eurent à soutenir, de faire voir les motifs qui le fi-

vent entreprendre, & la manière dont il fut conduit. C'est principalement ce que demande cette Préface: mais ce recit, je vais le faire le plus succinctement qu'il me sera possible.

Stanislas ayant été élu pour la seconde fois Roi de Pologne le 12. Septembre 1733. se vit obligé par l'approche des Russes, supérieurs aux forces de la République, de se retirer peu de jours après à Dantzic, C'étoit la seule Ville de ses Etats capable de résister à ces troupes qui n'étoient entrées dans le Royaume que pour y faire élire un autre Roi.

Déjà long-tems avant que Stanislas se fût rendu à Varsovie où l'appelloient les vœux de la Nation, un corps de 42000. Russes étoit assemblé dans la Curlande; un autre corps de 15000. hommes de troupes réglées & de 1500. Cosaques s'étoit rendu vers Smolenjko, & une escadre de plusieurs Vaisseaux de guerre & de quelques frégates étoit sortie des Ports de Croonslot & de Croonstadt.

C'en étoit plus qu'il ne falloit contre un Pays ouvert de toutes parts, & contre une Nation affaissée sous un gouvernement

nement sans regle. Accoutumée à vivre dans une espèce de létargie qui cause sa foiblesse & la lui fait ignorer, elle n'en sort presque jamais que par des convulsions qui lui font croire de la force & qui achevent de l'épuiser.

Les Cosaques n'eurent pas plutôt paru sous les murs de Dantzig, que cette Ville, qui ne tient à la Pologne que par l'espérance d'une protection qu'elle n'éprouva jamais, & qu'elle fait bien de n'attendre que d'elle-même, donna ordre à tous ses habitans de se pourvoir d'armes, de munitions & de vivres, & permit au Marquis de Monti, Ambassadeur de France, de lever un Régiment de Dragons, qui seroit à la solde du Roi de Pologne, mais qui prêteroit serment au Magistrat. Ce Régiment à peine exercé fit des prodiges de valeur durant le siège qui commença le 20 Février de l'année suivante, sous les ordres du Général Lasçi.

N'ayant pas assez de troupes pour investir la Place de toutes parts, & ne pouvant l'attaquer du côté des prairies déjà inondées à dessein, Lasçi se posta depuis la Vistule jusqu'à la Mer du côté de Langfurbr.

*furbr.* Cette situation, quoique assez avantageuse, n'aida pas beaucoup au succès de ses opérations. Sans doute il ne lui étoit permis d'être habile, ou hardi qu'à demi. Tous ses exploits se réduisirent à couper jusqu'aux moindres ruisseaux qui se rendoient dans la Ville, & à la priver des divers usages qu'elle en faisoit pour les besoins de la vie les plus indispensables.

Le Comte de Munich, Général en chef de l'Armée Russe, se réservoit la gloire de la réduire. Celui-ci étoit d'un caractère bouillant & altier, à qui l'emportement tenoit lieu de courage. Il s'étoit fait en Moscovie une réputation qu'il paroïssoit avoir manquée dans des pays plus éclairés; il auroit bien fait de ne la pas risquer aux yeux d'une Nation qu'il avoit servie autrefois, & qui étonnée de son élévation doutoit encore de son mérite.

Il résolut d'abord d'attaquer le Village d'Obra situé tout près de la Ville. Il y employa 5000. hommes qui furent repoussés par 800. hommes seulement; & il en perdit 1500. sans compter les blessés  
dont

dont les assiégés ne purent savoir le nombre. Une autre expédition sur le Knipaof ne lui fut pas plus heureuse; partout il montrait plus de présomption que de sçavoir, plus de saillies que de vues, & ce n'étoit que des mauvais succès de ses entreprises, qu'il apprenoit les moyens qu'il auroit dû employer pour les faire réussir.

Ce Général ne s'étoit encore emparé que du Haupt, un des ouvrages extérieurs, de la Place, & l'unique passage aux convois qu'elle pouvoit espérer du côté des terres, lorsqu'il apprit que l'Armée de Saxe venoit la renforcer. Jaloux de l'honneur du Commandement qu'il craignoit d'être contraint de céder, peut-être plus jaloux de la gloire de ses talens qu'il vouloit faire croire au dessus de tous les autres, il résolut le 9. Mai de donner un assaut au Hagelsberg dont la prise, à son avis, n'auroit plus laissé aux habitans ni le moyen de se deffendre, ni même le loisir de capituler. Le corps qu'il destina à cette attaque étoit de plus de 6000. hommes. Ils ne se mirent en marche qu'à dix heures du soir, & leurs premiers efforts jettèrent l'allarme dans tou-

te la Ville. Elle commença seulement alors à craindre des hommes devenus par une exacte discipline aussi hardis, que s'ils ne pouvoient manquer d'être heureux. Le carnage fut horrible; il ne cessa qu'à la pointe du jour; mais on vit dans cette action ce que peut sur une audace ordinaire une valeur d'intérêt & de sentiment. Tout ce que les assiégés crurent nécessaire à leur défense leur parut possible & le devint. Ils n'eurent que 40 ou 50. hommes de tués, & environ 80. blessés, tandis que les Russes, de leur propre avènement, perdirent 4048. hommes, & ne pouvant loger dans leur camp tous leurs blessés, furent obligés de les transporter en divers lieux du voisinage, tels qu'Elbing, Marienburg & Dirschau..

Honteux de ce revers, & résolu de s'en venger, Munich fit redoubler le feu de son artillerie & sur-tout le bombardement qui duroit déjà depuis le 30. Avril. Mais les chutes des Temples & des maisons, le danger d'être écrasé sous leurs ruines, la famine qui commençoit à se faire sentir, le triste spectacle des morts & des bles-

blesés, les terreurs des femmes, les cris des enfans, la crainte en un mot d'autres malheurs plus terribles, rien ne put ébranler la fermeté des Dantziquois.

Tout accoutumés qu'ils étoient à une vie aisée & paisible, ils aimoient autant périr, que de trahir la confiance d'un Prince qu'ils aimoient tous à l'envi, & tous également.

On ne rappelle ici qu'à regret l'arrivée de 1500. François qui sous le commandement du Brigadier la Motte débarquèrent le 13. May à l'embouchure de la Vistule & disparurent presque aussitôt. Ramenés le 27. par le Comte de Plélo, Envoyé de France à la Cour de Copenhague, ils combattirent les Russes, qui ne durent qu'à la force de leurs retranchemens la gloire que ceux-ci ne purent acquérir malgré la fermeté de leur courage. Trop inférieurs en nombre, par un esprit de ménage qu'on attribuoit alors au ministère François, ils firent voir à leurs dépens, que, s'il est pour le commun des hommes une économie louable, il n'en est point pour les grands Etats qui ne leur soit funeste,

neſte, & toujours ſuivie d'inutiles regrets. D'ailleurs leur Commandant, par je ne ſais quelle raiſon, avoit négligé de faire dans le tems, ce que l'ennemi n'avoit pu donner qu'une ſeule fois le tems de faire. L'occafion de vaincre étoit paſſée. Quelques jours plutôt la Motte auroit pu ſans beaucoup d'expérience & d'efforts, remporter un avantage qui échappa au zele & à l'habileté de Plélo, & que ce François trop valeureux ne put acheter par la perte de ſa vie.

Un ſi facheux événement ne laiffa preſque plus d'eſpérance aux habitans de Dantzic. Ils s'apperçurent qu'ils n'évitoient leur ruine qu'en perpétuant leurs malheurs. Déjà la Flotte Moſcovitte compoſée de 27. Vaiſſeaux de rang leur étoit toute reſſource du côté de la Mer; & le Duc de Weiſſenfels s'étoit joint au Comte de Munich avec 10000. hommes des troupes de Saxe.

Plus habile & conſéquemment plus sûr dans ſes projets, le Duc s'attacha d'abord à s'emparer du Fort de Wechſelmunde.

De